Document généré le 25 août 2024 09:25

Études internationales

L'Affaire Salman Rushdie: symptôme d'un « Clash of Civilizations »?
Salman Rushdie Affair or the Symptom of « Clash of Civilizations »?

Francis Dupuis-Déri

Volume 28, numéro 1, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703706ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703706ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dupuis-Déri, F. (1997). L'Affaire Salman Rushdie: symptôme d'un « Clash of Civilizations »? *Études internationales*, *28*(1), 27–45. https://doi.org/10.7202/703706ar

Résumé de l'article

Samuel Huntington proclaimed in an already well-known article ("Clash of Civilizations?") that deep incompatibilities between great civilizations will be the primary cause of future international conflicts. Conflicts will be cultural rather than economic or ideological. To test the validity of this claim, I analyse an international conflict which is truly cultural : the "Salman Rushdie Affair". This affair was provoked by the publication of Rushdie's novel, The Satanic Verses. By studying the motives of the actors in this event (the novelist Salman Rushdie, the imam Ruhollah Musavi Khomeini and the politician Margaret Thatcher), it seems at first sight that they were driven by political or financial interests. But a closer analysis shows that these actors were directed by cultural motivations. Does this prove that Huntington's thesis is right ? No, since even if the actors tried to defend a vision of their culture, there is no such a thing as monolithical civilizations but rather, there are only multicultural civilizations. Indeed, many people from the West refused to defend Rushdie, many Muslims condemned Khomeini's fatwa and Thatcher promoted only one aspect of Western political culture. Values are transnational and an Iranian may cherish the same values as an inhabitant of New York, while, on the other hand two Londonners living in the same flat dream about killing the other over the abortion issue.

Tous droits réservés © Études internationales, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'affaire Salman Rushdie symptôme d'un « *Clash of Civilizations* » ?

Francis DUPUIS-DÉRI*

« *Your blasphemy, Salman, can't be forgiven* ».
Les Versets sataniques, Salman Rushdie.

ABSTRACT – Salman Rushdie Affair or the Symptom of « Clash of Civilizations » ?

Samuel Huntington proclaimed in an already well-known article ("Clash of Civilizations?") that deep incompatibilities between great civilizations will be the primary cause of future international conflicts. Conflicts will be cultural rather than economic or ideological. To test the validity of this claim, I analyse an international conflict which is truly cultural: the "Salman Rushdie Affair". This affair was provoked by the publication of Rushdie's novel, The Satanic Verses. By studying the motives of the actors in this event (the novelist Salman Rushdie, the imam Ruhollah Musavi Khomeini and the politician Margaret Thatcher), it seems at first sight that they were driven by political or financial interests. But a closer analysis shows that these actors were directed by cultural motivations. Does this prove that Huntington's thesis is right? No, since even if the actors tried to defend a vision of their culture, there is no such a thing as monolithical civilizations but rather, there are only multicultural civilizations. Indeed, many people from the West refused to defend Rushdie, many Muslims condemned Khomeini's fatwa and Thatcher promoted only one aspect of Western political culture. Values are transnational and an Iranian may cherish the same values as an inhabitant of New York, while, on the other hand two Londonners living in the same flat dream about killing the other over the abortion issue.

Notre monde sera bientôt le théâtre de violents affrontements entre civilisations, telle est la prédiction que fait Samuel Huntington dans son célèbre article « The Clash of Civilizations? », publié par la revue américaine

* *Candidat au doctorat en science politique à l'Université de Colombie-Britannique, Vancouver. Chercheur au Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité international (GERSI).*
Romancier et co-auteur de *L'archipel identitaire*, un recueil d'entretiens sur la politique, l'identité et la culture avec entre autres les philosophes Alain Finkielkraut et Charles Taylor et le romancier Amin Maalouf (Boréal, hiver 1997). La rédaction de la version finale de cet article a été rendue possible grâce à l'appui du GERSI de l'Université McGill et de l'Université de Montréal. L'auteur tient également à remercier Michel Fortmann, Brian Job, Bahgat Korany, Marcos Ancelovici et Élisabeth Williams pour leurs commentaires des versions précédentes de ce texte.

Foreign Affairs en 1993[1]. Selon Huntington, et bien d'autres d'ailleurs[2], cette gigantesque confrontation entre civilisations est même déjà enclenchée. Nous nous proposons ici de réfuter la thèse de Samuel Huntington grâce à une étude de cas : la crise internationale qui éclata après la publication du roman *Les versets sataniques* de Salman Rushdie[3]. Nombreux sont ceux qui comme Jean-Claude Lamy prétendent que l'affaire Rushdie fut effectivement le résultat d'un choc de civilisations[4]. Ainsi, pour Daniel Pipes, l'affaire est digne d'une « confrontation entre civilisations[5] ». Le directeur du *Muslim Institute* à Londres, Kalim Siddiqui, abonde dans le même sens lorsqu'il prédit que « l'histoire retiendra sans doute que l'affaire Rushdie fut l'élément qui finalement entraîna la civilisation occidentale et celle de l'Islam dans une confrontation globale. Peu d'événements divisèrent deux civilisations aussi radicalement que cette affaire ne le fit[6] ». Il semble donc y avoir présomption de culpabilité contre les civilisations.

Nous admettons que la culture influence la perception que les acteurs se font de la scène internationale. Ainsi, nos schèmes culturels déterminent notre perception des menaces, des rapports de force, des objectifs tout comme ils

1. Samuel HUNTINGTON, « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 3, 1993, pp. 22-49.
2. Plusieurs partagent, quoique avec quelques nuances, la thèse d'Huntington. C'est le cas, par exemple, de Safar Al-Hawali, le directeur des Études islamiques à l'Université Umm Al-Qura de la Mecque, qui dit que la guerre opposant la coalition des alliés à l'Irak était une lutte de « l'Occident contre l'Islam » (HUNTINGTON, « The Clash of Civilizations ? », p. 35). L'écrivain musulman indien M. J. Akbar précise que la prochaine confrontation à laquelle l'Occident devra faire face « va définitivement venir du monde musulman. C'est dans la marche irrésistible des nations islamiques du Maghreb jusqu'au Pakistan que la lutte pour un nouvel ordre mondial va débuter. » (*Idem*, p. 32. [Notre traduction.]) Spécialiste de l'Islam, Bernard Lewis partage également cette vision : « Nous faisons face à un état d'esprit et à un mouvement qui transcendent de loin le niveau des questions politiques et des politiques que les gouvernements poursuivent. Ce n'est pas moins qu'un choc de civilisations. » (*Ibidem*, [Notre traduction.]) Comme le rappelle James Piscatori, « il est parfois entendu qu'en tant qu'agencement de principes et de normes, l'Islam prédispose les musulmans à être politiquement hostiles envers l'Ouest. Cette perception repose sur le concept de lutte (*Jihâd*) contre les non-croyants (*Kafir-s*) ». James PISCATORI, « The Rushdie Affair and the Politics of Ambiguity », *International Affairs*, vol. 66, n° 4, octobre 1990, p. 779. [Notre traduction.] Les acteurs politiques n'hésitent pas à faire écho à cette idée. C'est ainsi que pour le Président de l'Iran, Seyyed 'Ali Khamene'i, « Nous musulmans devons être sur nos gardes sur le front culturel comme nous le sommes sur le front militaire. » Daniel PIPES, *The Rushdie Affair : The Novel, The Ayatollah and the West*, New York, Birch Lane Press Book, 1990, p. 129. [Notre traduction.] Ce n'est donc pas sans raison que l'occupation de Jérusalem-Est par l'armée israélienne, l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique (athée) et, finalement, la publication des *Versets sataniques*, provoquent de vives réactions et un sentiment de solidarité face à la menace.
3. Salman RUSHDIE, *The Satanic Verses*, Londres, Viking Penguin, 1988. Notons qu'à l'époque où éclate le conflit règne encore la guerre froide, mais comme il s'agit d'une lutte Ouest-Sud où l'URSS ne joue pour ainsi dire aucun rôle, son exemplarité reste valable.
4. Jean-Claude LAMY, « Affaire Rushdie : Les deux scandales », *Jeune Afrique*, 15 mars 1989, p. 29. Cité par Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 15.
5. *Ibidem*. [Notre traduction.]
6. James PISCATORI, *op. cit.*, p. 780. [Notre traduction.]

délimitent la frontière entre l'ami et l'ennemi[7]. Mais par l'analyse des motivations des trois acteurs principaux de l'Affaire des *Versets sataniques* – Salman Rushdie, Ruhollah Musavi Khomeini et Margaret Thatcher – nous tenterons de démontrer que les civilisations ne sont pas des blocs monolithiques et qu'au sein de chaque culture les individus défendent et soutiennent des valeurs extrêmement diverses. Par exemple, et comme nous le verrons, Rushdie partage certaines valeurs avec Khomeini alors qu'il s'oppose sur certains aspects à Thatcher.

Le choix de nos trois protagonistes permet d'étudier les acteurs fondamentaux d'une civilisation : l'artiste qui produit la culture, l'imam qui définit la morale et le prince (ici la princesse !) qui est le garant et le promoteur d'une culture[8]. Il est intéressant de noter que pour chacun de ces acteurs, une analyse superficielle de leurs motivations politiques peut laisser penser qu'ils sont les champions de leur civilisation combattant en son nom les représentants des civilisations ennemies. Dans les trois cas, nous présenterons d'abord la motivation politique apparente de l'acteur, puis sa motivation culturelle réelle. Nous démontrerons enfin que ces motivations culturelles ne s'expliquent pas uniquement en fonction d'une civilisation soi-disant monolithique dont l'acteur serait le défenseur et le promoteur.

I – Présentation de l'Affaire des *Versets sataniques*

Dans *Les Versets sataniques*, lancé en Grande-Bretagne le 26 septembre 1988, un personnage grogne contre les religions qui imposent des règles pour tout ; les compagnons de Mahomet sont présentés sous un jour peu reluisant et sont affublés de sobriquets méprisants (« clochard » et « ordure ») ; les prostituées d'un bordel portent le nom des femmes du Prophète, etc.[9]. L'auteur de ce roman controversé, Salman Rushdie, est né à Bombay dans un milieu musulman pour ensuite immigrer à Londres où il a obtenu sa citoyenneté britannique. « L'affaire Rushdie » débute en Inde lorsque deux députés musulmans – Seyyed Shahbuddin et Khvershid Ahmad – obtiennent, le 5 octobre, que le gouvernement interdise la vente et la distribution du roman dans l'ensemble du pays[10]. Le Pakistan suit rapidement l'exemple. Salman Rushdie

7. Brecher parle de « prisme d'attitude » (*attitudinal prism*), Ole Holsti, de « système de croyance » (*belief system*), Leites, George et Wolger, de « carte cognitive » (*cognitive map*). Voir Bahgat KORANY , *How Foreign Policy Decisions Are Made in the Third World,* Boulder, Westview Press, 1986, p. 51 et Mehdi MOZAFFARI, « The Rushdie Affair: Blasphemy as a New Form of International Conflict and Crisis », *Terrorism and Political violence*, vol. 2, n° 3, automne 1990, p. 419. Comme le précise Brecher: « ceux qui prennent les décisions agissent en accord avec leur perception de la réalité, non en réaction avec la réalité comme telle ». M. BRECHER, *The Foreign Policy System of Israel*, Londres, Oxford University Press, 1972, pp. 11-12. Cité par Bahgat KORANY, *op. cit.*, p. 53. [Notre traduction.]
8. Huntington précise bien en effet que l'État-nation conservera un rôle primordial dans la lutte des civilisations. Voir S. HUNTINGTON, *op. cit.*, p. 22.
9. Dans *In Good Faith*, États-Unis, Granta, 1990, Salman Rushdie justifie l'utilisation d'images si fortes. Voir surtout les pages 8 à 12.
10. Mehdi MOZAFFARI, *op. cit.*, p. 415 et Malise RUTHVEN, *A Satanic Affair: Salman Rushdie and the Wrath of Islam*, (éd. révisée) Londres, The Hogarth Press, 1991, p. 85 et suivantes.

se lamente qu'on le condamne sans même avoir pris la peine de lire le roman. Le député Shahbuddin lui répond : « Oui, je ne l'ai pas lu et je n'en ai pas l'intention[11]. »

Le roman provoque une crise internationale à tous les niveaux. Étatique, d'abord, puisque l'Iran et la Grande-Bretagne s'affrontent sur le plan diplomatique. D'autres États prennent position au niveau international : le Canada, les États-Unis, le Japon, l'URSS, le Vatican. Crise également nationale pour plusieurs pays comme la Grande-Bretagne, l'Inde, le Pakistan, l'Afrique du Sud. Enfin, crise transnationale puisque des organisations internationales, gouvernementales ou non, réagissent également : l'OIC, la CEE, l'ONU, les organisations musulmanes, les associations d'écrivains, d'avocats, et des groupes terroristes. Au niveau individuel enfin, des milliers de citoyens anonymes descendent dans la rue un peu partout dans le monde pour condamner ou défendre le roman. Des manifestants, des policiers et des traducteurs y laissent leur vie.

A — L'artiste : motivations politiques

La littérature est un véhicule idéologique[12] et c'est conscient de cette force que plusieurs romanciers ou poètes (communistes ou surréalistes, par exemple), ont tenté, par leurs œuvres, de jouer un rôle politique[13]. Les États, d'ailleurs, ne s'y trompent pas et par la censure concèdent que l'art est politique[14].

Rushdie connaît la force politique des mots puisque nombre de ses essais traitent justement du lien entre la littérature et la politique[15]. Plusieurs l'accusent donc d'avoir agi dans un dessein délibéré de blesser l'Islam en écrivant *Les Versets sataniques*. Toute une théorie du complot s'élabore. Rafsanjani, à l'époque président du parlement iranien, affirme ainsi que Rushdie était un candidat idéal pour piéger l'Islam puisqu'il est « un individu qui vient de l'Inde, qui n'est apparemment pas lié à l'Occident et qui porte un nom trompeur [c'est-à-dire musulman][16] ». Rafsanjani souligne de plus que l'avance de droits d'auteur (pratique pourtant courante dans le monde littéraire) et le

11. Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 20. [Notre traduction.]
12. Karl MARX, « Preface » de « A Contribution to the Critic of Political Economy », dans MARX, ENGELS, *Marx & Engels on Literature & Art*, Telos Press, 1973, p. 85 ; Jean-Marc PIOTTE, *La pensée politique de Gramsci*, Montréal, VLB éditeur, 1987, pp. 210-212 ; Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareil idéologique d'État », *La Pensée*, n° 151, juin 1970 ; Michael RYAN, « Political Criticism », dans G. Douglas ATKINS & Laura MORROW (dir.), *Contemporary Literary Theory*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1989 ; Murray EDELMAN, *From Art to Politics : How Artistic Creations Shape Political Conception*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995.
13. Francis DUPUIS-DÉRI, « Le marteau, la faucille et la plume », dans Richard POULIN (dir.), *Europe de l'Est, la fin du « socialisme »*, Hull, Vents d'Ouest, 1993, pp. 205-238 et Francis DUPUIS-DÉRI, « Sur les traces du surréalisme », *Possibles*, vol. 17, n° 1, hiver 1993.
14. Collectif, *Censures*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987.
15. Voir par exemple Salman RUSHDIE, « Outside the Whale », *Imaginary Homelands*, Londres, Granta Books/Penguin Books, 1991, p. 100. [Notre traduction.]
16. William J. WEATHERBY, *Salman Rusdie : Sentences to Dealth*, New York, Carroll and Graf Publisher, 1990, p. 126. [Notre traduction.]

dispositif des gardes du corps, dénotent « un effort organisé et planifié. Ce n'est pas du travail ordinaire (...) Je crois qu'il n'y a jamais eu d'acte aussi planifié que celui-là[17] ».

Le ministre de l'intérieur iranien, Mohtashemi, croit pour sa part que Rushdie est un agent de la CIA[18]. Le mariage de Rushdie avec une romancière américaine (Marianne Wiggins) confirme d'ailleurs dans son esprit cette hypothèse. Le président Seyyed 'Ali Khamenei parle quant à lui d'un complot sioniste rappelant que le contrôle qu'exercent les Juifs sur les médias peut seul expliquer l'incroyable popularité des *Versets sataniques*. Pour 'Abd al-Majid Tar-abulsi, le ministre syrien des Affaires religieuses, Israël a monté l'affaire pour détourner l'attention du problème palestinien[19]. Mais c'est sans aucun doute les radicaux égyptiens qui imaginent l'astuce la plus machiavélique puisque, selon eux, l'affaire des *Versets sataniques* est un coup monté pour provoquer une réaction violente de la part de l'Islam et ainsi le discréditer. En prononçant sa *fatwa*, Khomeini serait tombé dans un piège finement tendu[20].

B — L'artiste : motivations culturelles

En fait, si Rushdie est conscient du pouvoir politique des mots, tout porte à croire qu'il n'a pas mis son art au service de la CIA ou du sionisme, deux forces qu'il honnit par ailleurs. Rushdie rêve d'un rapprochement entre les peuples et c'est un militant antiraciste de longue date. Comme il le rappelle : « La Commission pour l'égalité raciale [*The Commission for Racial Equality*], qui aujourd'hui m'accuse de miner les relations raciales sait que pendant des années elle prêtait mon film-vidéo antiraciste du Channel 4 à des groupes de Noirs et de Blancs ainsi que pour divers séminaires[21]. » *Les Versets sataniques* eux-mêmes doivent se comprendre, selon son auteur, comme un livre sur l'expérience de la migration, et de la transformation et de la peur qui en découlent. Il rappelle également parlant de « l'affaire » qu'« au centre de la tempête il y a un roman, une œuvre de fiction qui aspire à la condition littéraire. Il me semble souvent que les gens de tous côtés de la dispute ont perdu de vue ce simple fait. (...) Un livre est une version du monde. Si vous ne l'aimez pas, ignorez-la, ou offrez à la place votre propre version[22] ».

17. *Idem*, pp. 126-127. [Notre traduction.]
18. *Idem*, p. 130. [Notre traduction.]
19. Mohtashemi et le leader de l'opposition au Bangladesh épousent eux aussi l'idée du complot sioniste.Un journal des Émirats Arabes Unis révèle que le Mossad – le service secret israélien – a offert sa protection à Rushdie. Pour ajouter à l'ironie, un homme d'affaires et politicien israélien offre d'héberger Rushdie aussi longtemps qu'il lui plaira dans sa luxueuse villa aux environs de Tel Aviv. Mieux, il propose de payer pour l'organisation d'une distribution clandestine dans les pays où le livre est banni, après l'avoir fait traduire dans les différentes langues nationales. Ce projet ne verra bien sûr jamais le jour... Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 131.
20. *Idem*, pp. 131-132.
21. Salman RUSHDIE, *In Good Faith*, *op. cit.*, p. 20. Ce court texte est repris dans *Imaginary Homelands*, déjà cité. [Notre traduction.]
22. Salman RUSHDIE, *In Good Faith*, *op. cit.*, p. 3 et p. 21. [Notre traduction.]

Si l'on se fie à ses essais, à sa propre analyse du roman mais aussi à ses engagements et à ses liens politiques qu'il entretenait avant même l'écriture du roman, il semble peu crédible que Rushdie n'ait rédigé ce roman qu'en fonction d'un froid calcul politique ou polémique. Au contraire, force nous est de constater que Rushdie écrit *Les Versets sataniques* en toute bonne foi et qu'il y met de l'avant des valeurs qu'il chérit. Quant à savoir si ces valeurs sont bel et bien celles de l'Occident, c'est une autre question.

II – Civilisation monolithique ou multiculturelle ? acte I

Il n'y a pas, sur un territoire donné, une seule et même culture mais un ensemble de cultures différentes qui s'interpénètrent, s'influencent ou s'opposent. Salman Rushdie s'identifie lui-même à une *certaine* culture occidentale : celle de gauche. Il est antithatcherien, antiaméricain, antiraciste et tiers-mondiste. En ce qui a trait directement à l'Iran, Rushdie s'est opposé avec force au régime du shah et il est un des rares intellectuels européens à avoir salué avec enthousiasme la victoire de la révolution iranienne. Lorsqu'il prononce sa *fatwa*, Khomeini s'attaque donc en quelque sorte à un allié. En 1986, Rushdie prend encore position *pour* l'Islam *contre* l'Occident (pour employer les termes de Huntington), puisqu'il proteste contre l'attaque de l'aviation américaine sur Tripoli.

La situation devient encore plus complexe lorsque l'on réalise que tous les artistes d'Occident ne partagent pas la croyance de Rushdie en l'absolue liberté d'expression. L'écrivain Roald Dahl demande à Rushdie de retirer toutes les copies des *Versets sataniques* et de les pilonner[23]. John Le Carré, un autre auteur britannique de renom, prend également position contre Rushdie[24]. Enfin, le chanteur Cat Steven, converti à l'Islam sous le nom de Yussuf Islam, appuie la *fatwa*. Cat Steven est né en Occident, il a chanté pour l'Occident, il a fait fortune en Occident mais il se considère plus près de Khomeini que de Rushdie ou de tous ces artistes qui prêchent la liberté d'expression[25]. Rushdie est un artiste qui défend ses valeurs, mais celles-ci ne sont pas partagées par

23. William J. WEATHERBY, *Salman Rushdie : Sentenced to Death*, New York, Carroll & Graf Publisher, 1990, p. 169. [Notre traduction.]
24. Le CARRÉ : « Rushdie est une victime, mais selon moi ce n'est pas un héros. Je suis désolé pour lui et je respecte son courage, mais (...) toute personne familière avec les Musulmans, même s'il n'a pas l'avantage du bagage de connaissance dont dispose Rushdie, sait que quiconque traite le Livre [Coran] à la légère le fait à ses risques et périls. Je crois qu'il n'y a rien de déplorable dans la ferveur religieuse. Les présidents américains en font preuve de façon rituelle et nous la respectons chez les Chrétiens et les Juifs. (...) L'absolue liberté d'expression n'est pas un droit sacré dans tous les pays. Elle est en fait restreinte par les préjugés, les perceptions morales et la décence. Personne n'a le droit sacré d'insulter une grande religion et d'être publié en toute impunité. » (*Idem*, pp. 170-171. [Notre traduction.])
25. Mehdi MOZAFFARI, *op. cit.*, p. 434.

tous les membres de sa culture, ni même par tous les producteurs de cette culture[26].

A — L'imam : motivations politiques

Il est courant pour l'occidental moderne de voir dans le nationalisme religieux un comportement irrationnel dont certains leaders manipulateurs se serviraient pour augmenter leur popularité ou leur force politique[27]. C'est en abordant la question sous cet angle qu'un analyste soviétique sur les ondes de *Radio Peace and Progress* dira que « la commotion créée par [*Les Versets sataniques*] est un prétexte qui sert à la lutte pour la consolidation du pouvoir[28] » en Iran. Cette interprétation des faits sera reprise par l'administration Bush et l'opposition iranienne[29].

Khomeini aurait en effet prononcé une *fatwa* publique car il avait besoin de redonner du dynamisme à son peuple au moral sapé par une longue guerre contre l'Irak, par les difficultés économiques, par les pénuries et par le chômage. Il doit aussi neutraliser le fractionnement du clergé iranien, bloquer l'aile libérale du parlement, et contrer l'influence de l'Arabie Saoudite auprès des fidèles, bref, donner un nouveau souffle à la révolution iranienne et reprendre le leadership du monde islamique[30]. Au niveau international, l'aura de la révolution iranienne s'est affadie depuis le fiasco de la guerre contre l'Irak. Gilles Kepel voit donc l'affaire Rushdie comme une manœuvre de Khomeini pour retrouver un soutien international qu'il avait perdu[31].

B — L'imam : motivations culturelles

Si on ne peut nier que des effets politiques se soient effectivement fait sentir tant au niveau national qu'international, pourquoi sous-estimer pour autant la ferveur religieuse de Khomeini ? Tariq Modood souligne que

26. Charles Taylor a écrit sur l'affaire Rushdie un court article qui, s'il ne s'insère pas directement dans notre discussion, pourra tout de même intéresser certains : « The Rushdie Controversy », *Public Culture*, vol. 2, n° 1, automne 1989, pp. 118-122. Il y traite, entre autres, de l'attrait qu'exercent les symboles religieux sur les athées.
27. Martin E. Marty and Scott R. Appleby, « Conclusion : Remaking the State : The Limits of the Fundamentalism Imagination », *in* Martin E. Marty and Scott R. Appleby (dir.), *Fundamentalisms and the State*, Chicago, University of Chicago Press, 1993, p. 624.
28. Daniel Pipes, *op. cit.*, p. 95. [Notre traduction.]
29. *Ibidem.*
30. Shahrough Akhavi, « Behind Khomeini's Anti-Rushdie Edict : Politics ? No. Religion. », *New York Times*, 25 mars 1989, p. 27 ; Ahmad Ashraf, « Behind Khomeini's Anti-Rushdie Edict : Religion ? No. Politics. », *New York Times*, 25 mars 1989, p. 27 ; Mehdi Mozaffari, *op. cit.*, pp. 417-418 ; Daniel Pipes, *op. cit.*, pp. 96-97.
31. « L'affaire Rushdie a été la dernière tentative de Khomeini, mort en juin 1989, pour relancer un *jihâd* à l'échelle internationale. En appelant au meurtre de l'écrivain britannique d'origine musulmane (...) l'imam souhaitait rendre à l'Iran, affaibli par l'échec de la guerre contre l'Irak, un rôle de leader dans le monde islamique. Il exerçait des pressions politiques sur les États européens où vivent des populations musulmanes, en tentant d'inciter celles-ci à la violence. Dans le même temps, il contribuait à déstabiliser les pays du sous-continent indien. » Gilles Kepel, *La revanche de Dieu*, Paris, Seuil, coll. : Points actuels, n° A117, 1991, p. 56.

> Quasiment chaque musulman pratiquant est offensé par les passages du livre (...). Il est important de comprendre clairement que *Les versets sataniques* n'est pas critiqué en tant qu'attaque intellectuelle contre notre foi – les bibliothèques en regorgent –; pour le musulman ordinaire, le langage vulgaire, l'imagerie explicitement sexuelle, l'accusation – sans preuve – de luxure contre le saint Prophète, bref la réduction de notre religion à un simple appétit sexuel n'est pas plus une contribution au discours littéraire que de pisser sur la Bible n'est un argument théologique[32].

Si on admet qu'un simple musulman soit blessé dans sa foi[33], pourquoi ne pas l'accepter pour Khomeini ? En fait,

> plusieurs analystes occidentaux ont concentré leur attention sur les motifs politiques, économiques et diplomatiques qui expliqueraient la décision du regretté Ruhollah Khomeini (...) Mais les analystes de l'Ouest oublièrent de tenir compte d'une explication simple et fondamentale (...) Khomeini était la source de ce mouvement : il voyait le monde à travers les yeux d'un musulman *marja'al-taqlid*, une « source d'imitation », et il se croyait le Juriste Suprême, obligé de gouverner la République Islamique en l'absence de l'Imam Caché. (...) Khomeini agit suivant sa foi – une foi partagée par des millions de musulmans qui continuèrent de propager la calomnie contre Rushdie bien après que l'Ayatollah quitta la scène[34].

La motivation culturelle-religieuse semble encore plus évidente lorsque l'on s'attarde à analyser le déroulement des événements. L'élément déclencheur de la fureur de l'imam semble être la marche de protestation qui se déroule au Pakistan le 12 février 1989 contre *Les Versets sataniques* au cours de laquelle la police tire : six morts, plus de cent blessés. Khomeini voit les images à la télévision. Il est horrifié. Des croyants se font tuer pour défendre l'honneur du Prophète alors que le blasphémateur vit calmement à Londres. C'en est trop. Khomeini dicte une *fatwa*[35] qui sera lue le 14 février aux nouvelles de quatorze heures en Iran. Il faut noter que Khomeini ne prend pas la peine d'appeler ses conseillers. Libéraux comme radicaux de son entourage n'ont donc pas le temps de se livrer à des tractations politiques. Khomeini pense-t-il uniquement à fouetter l'ardeur de la jeunesse iranienne épuisée par la guerre et les problèmes économiques ?

---

32. Tariq MODOOD, « British Asian Muslims and the Rushdie Affair », *The Political Quarterly*, vol. 61, n° 2, avril-juin 1990, p. 154. [Notre traduction.]
33. Le blasphème blesse la croyance des pratiquants, certains allant même jusqu'à comparer *Les Versets sataniques* à *Mein Kampf* pour décrire la violence des propos contenus dans le roman. Voir Ali M. MAZURI, « The Satanic Verses or a Satanic Novel ? Moral Dilemmas of the Rushdie Affair », Bhikhu PAREKH (dir.), *Free Speech*, London, Commission for Racial Equality, 1990.
34. Martin E. MARTY and Scott R. APPLEBY, *op. cit.*, p. 624. [Notre traduction.]
35. Mehdi MOZAFFARI, *op. cit.*, pp. 415 et 435 et Shahrough AKHAVI, « Behind Khomeini's Anti-Rushdie Edict », *op. cit.*, p. 27. Pour le texte intégral de la *fatwa*, voir MOZAFFARI, pp. 416-417.

Possible, mais en fait, la situation est simple : Rushdie, par son blasphème[36] public, demande une réponse publique. Ce qui incite Khomeini à répondre, c'est la foi en Allah et la réaction de Khomeini s'inscrit clairement dans l'esprit de l'école coranique à laquelle il appartient. En effet, comme le Coran ne prévoit pas de sanction pour blasphème et/ou apostasie, chaque école coranique a développé sa propre jurisprudence. L'école chi'ite (Ja'farite) dont Khomenei se réclame, exige la peine capitale pour apostasie[37]. La décision de l'imam est donc en accord avec son appartenance religieuse.

D'autres éléments nous poussent à croire que Khomeini agit en toute bonne foi. En protestant ainsi contre Rushdie, il se fait le digne héritier d'une longue tradition. Déjà en 1938, un livre de H. G. Wells, *A Short History of the World*, avait provoqué la colère des musulmans au Kenya, en Ouganda et à Londres. Dans ce roman, le Prophète était décrit comme un homme « d'une vanité considérable, avide, fourbe, aveugle à ses défauts et plutôt hypocrite dans sa passion religieuse[38] ». Une *fatwa* est proclamée également contre Naguib Mahfouz, écrivain égyptien et prix Nobel de littérature, pour son roman *Awald Havatina* (*Children of our alley*). Au début des années quatre-vingt-dix, Taslima Nasreen, romancière du Bangladesh, est accusée de conspiration contre l'Islam pour son roman *Lassa* (La honte) et elle doit vivre dans la clandestinité avant de finalement trouver refuge en Scandinavie. La réaction de Khomeini semble donc parfaitement s'inscrire dans le cadre culturel de l'Islam. Plus encore, il semble qu'il fasse partie du caractère personnel de l'imam de s'enflammer contre ceux qui insultent Allah.

---

36. En fait, « le concept de blasphème est typiquement chrétien et n'a pas d'équivalent dans l'Islam. Les porte-parole musulmans (en Grande-Bretagne) continuent d'utiliser l'expression de blasphème, à la fois parce qu'elle fait sens pour l'audience à laquelle ils s'adressent et parce qu'elle leur permet de tirer avantage de la loi actuelle qui condamne le blasphème. Certains ont également dit que Rushdie était coupable d'apostasie, un concept particulier à l'Islam et qui n'a pas d'équivalent dans d'autres religions. Les expressions arabes sont *riddah* et, plus précis encore, *irtidad*, habituellement traduites par apostasie mais signifiant « se détourner » de l'Islam, l'abandonnant pour la non-croyance ou pour une autre religion. Le concept renvoie à l'idée de trahison culturelle ou à celle d'un manque de loyauté ». (Bhikhu PAREKH, « The Rushdie Affair : Research Agenda for Political Philosophy », *Political Studies*, XXXVIII, n° 4, décembre 1990, p. 698. [Notre traduction.])

37. Mehdi MOZAFFARI, *op.cit.*, p. 421. Du côté sunnite, trois écoles sont relativement tolérantes (Hanafite, Mâlakite, Shâfi'ite) alors que l'école Hanbalite prévoit la mort. Cette dernière école s'inspire des textes de Ibn Taymiyya, philosophe et juriste vivant entre 1263 et 1326, qui influença des penseurs modernes comme Sayyid Qutb et Abd Al-Salam Faraj. Ce sont tous trois des théoriciens engagés qui connurent la prison. Ils affirment que la plus grande menace contre l'Islam n'est pas extérieure mais intérieure, c'est-à-dire qu'elle vient des musulmans à la foi faible ou encore de ceux qui approuvent un régime politique séculaire. Idn Taymiyya meurt empoisonné en prison. Qutb sera exécuté sous les ordres de Nasser. Faraj, soupçonné d'avoir inspiré l'attentat contre Saddat, meurt pendu. Voir Bruno ÉTIENNE, « Ibn Taymiyya », François CHATELET, Olivier DUHAMEL, Evelyne PISIER, (dir.), *Dictionnaire des œuvres politiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, pp. 374-376 ; Martin MARTY and Scott APPLEBY, *op. cit.*, p. 625. ; Mark JUERGENSMEYER, *The New Cold War?*, Los Angeles, University of California Press, 1993, pp. 60-61 ; Gilles KEPEL, *op. cit.*, pp. 40-41.

38. James PISCATORI, *op. cit.*, p. 767.

C'est ainsi que Khomeini avait réagi en 1943 contre l'écrivain anticlérical Ahmad Kasravi qui avait été condamné par une *fatwa* de Ayatollah al-Amini de l'Irak. Khomeini, quant à lui, avait réfuté les arguments de Kasravi dans un livre intitulé *Kashf ul-Asrâr* (*Discovering the Secrets*). Peu après la publication du texte de Khomeini, Kasravi est assassiné par les militants du groupe Fadaiyan-e Islam (*The Faithful of Islam*) qui commettent plusieurs meurtres dans les années 1944-1945[39]. Bien sûr, contrairement à Rushdie, Kasravi n'était pas romancier et il recommandait explicitement la laïcisation de la société, alors que Rushdie s'il prend des libertés avec la religion ne propose pas un programme politique anticlérical. Mais pour Khomeini qui n'a pas lu *Les versets sataniques*, ce genre de distinction herméneutique importe peu : Kasravi et Rushdie mènent un même combat contre l'Islam et Khomeini se veut être celui par qui ils connaîtront la défaite pour la plus grande gloire d'Allah.

De plus, deux semaines avant de proclamer la *fatwa*, la colère de Khomeini s'abat sur les producteurs d'une émission de Radio Téhéran. Leur erreur : avoir affirmé qu'une héroïne d'un *soap* opéra japonais était plus populaire que Fatima, la fille du Prophète. La peine : un des producteurs écope de cinq ans de prison, deux autres de quatre ans et de cinquante coups de fouet[40].

Rien de surprenant ni d'anormal, donc, dans la réaction de Khomeini face aux *Versets sataniques*. C'est que pour l'Imam, la politique sert l'Islam, et non l'inverse. Dans *Pour un gouvernement islamique*, publié en 1979, Khomeini détaille son programme politique et précise qu'il s'inspire directement de sa religion. C'est donc avec raison qu'un diplomate iranien à Chypre dira que la *fatwa* « est basée sur des considérations purement religieuses » ; et qu'un éditorialiste iranien écrit que la *fatwa* « n'est pas politique. C'est simplement un édit religieux[41] ».

L'Occident, trop « moderne », ne parvient pas à prendre au sérieux les sentiments comme le nationalisme et la ferveur religieuse. L'Ouest semble amnésique, oubliant que sa propre histoire regorge de guerres de religion (croisades, inquisition, guerre de trente ans) et que pour l'Europe aussi, la foi fut longtemps raison d'État.

III – Civilisation monolithique ou multiculturelle ? acte II

Nous avons vu que l'imam Khomeini lança sa *fatwa* contre Rushdie pour des motifs culturels. La défense de Dieu s'identifiait dans son esprit à la défense de sa civilisation. Mais ici encore, nous devons nous demander si la civilisation islamique est monolithique. Bien sûr, le Hezbollah, le Congrès musulman du Sri Lanka, le Conseil islamique suprême du Sierra Leone adoptent la ligne dure contre Rushdie, mais il serait faux de penser que

39. *Idem*, p. 775 ; Mehdi MOZAFFARI, *op. cit.*, p. 418. Du même auteur, « La violence Shi'ite contemporaine », *The Maghreb Review*, vol. 13, nos 1-2, 1988, pp. 84-96.
40. Daniel PIPES, *op. cit.*, pp. 102-103.
41. *Idem*, p. 96. [Notre traduction.]

l'ensemble des musulmans réagissent de façon semblable. Si l'Islam est une civilisation homogène, elle doit avoir une seule voix. Cette image est très loin de la réalité, comme le mentionne l'écrivain tunisien Moncef Marzouki :

> [Khomeini] émit cette sentence au nom de l'Islam et des musulmans, ce qui veut dire également en mon nom. Je lui dénie le droit d'agir ainsi pour toutes sortes de raisons. Premièrement, il n'y a pas de papauté dans l'Islam et encore moins d'infaillibilité. (...) De plus, même si Rushdie ne s'est pas excusé, Khomeini prétend être le porte-parole de Dieu. Mais ce Dieu est dépouillé de Ses deux principaux attributs (clémence et pardon)[42].

Les organisations islamiques proches de l'Arabie Saoudite, la *Organization of the Islamic Conference* et les Frères républicains du Soudan s'opposent à la *fatwa*. Que ce soit pour des raisons politiques ou religieuses, là n'est pas la question. Ce qui importe, c'est de réaliser à quel point l'idée d'une civilisation monolithique ne correspond pas à la réalité. Pour l'*Arab Human Rights Organisation*, Rushdie ne peut être tué pour avoir écrit son roman, même si la liberté d'expression doit être pondérée par un juste respect des croyances religieuses[43]. Heshem El-Essawy, président de *Islamic Society for the Promotion of Religious Tolerance in Britain*, serait satisfait si Rushdie acceptait que le roman comporte, en première page, la mention « fiction », pour rappeler qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage historique. L'*Islamic Society of North America* suggère d'utiliser la prime promise pour la tête de Rushdie à la rédaction en anglais d'une réplique aux *Versets sataniques* pour en contrer l'influence. L'écrivain jourdanais Iyad Ibrahim al-Qattam avance une idée encore plus originale : il propose tout simplement de diffuser largement *Les Versets sataniques* pour que les musulmans apprennent à son contact à élaborer des arguments pour rejeter de tels blasphèmes. Cette idée fait de al-Qattam le frère de John Stuart Mill[44] et démontre qu'au sein des cultures existe un large éventail d'opinions[45].

42. James PISCATORI, *op. cit.*, p. 777. [Notre traduction.]
43. Aziz Al-AZMEH, « Populism Contra Democracy : Recent Democratist Discourse in the Arab World », Ghassan SALAMÉ (dir.), *Democracy Without Democrats ?*, New York, I. B. Tauris Publishers, 1994, p. 119.
44. James PISCATORI, *op. cit.*, pp. 782-784.
45. L'opposition musulmane à Khomeini ne s'arrête pas là : En Turquie, plusieurs voix s'élèvent contre l'intransigeance de Khomeini. L'opposition iranienne est, bien sûr, en profond désaccord avec le régime en place à Téhéran. Zaki Badr, le ministre de l'Intérieur égyptien, ne mâche pas ses mots : « Khomeini est un chien, non c'est trop bon pour lui. C'est un cochon. » Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 147. [Notre traduction.] Naguib Mahfouz signe avec quatre-vingts autres intellectuels arabes un texte de protestation qui précise : « aucun blasphème cause autant de tort à l'Islam et aux musulmans que l'appel au meurtre contre un écrivain ». (*Idem*, p. 148. [Notre traduction.]) Une centaine d'autres intellectuels arabes et musulmans (romanciers, poètes, journalistes, politologues, sociologues, psychologues, historiens) unissent leurs efforts et publient *For Rushdie*. (Collectif, *For Rushdie : Essays by Arabs and Muslims Writers in Defense of Free Speech*, New York, George Braziller, 1994.) Rappelons ici que la culture islamique produit elle-même ses blasphémateurs. Nous avons déjà mentionné les cas de Naguib Mahfouz et de Taslima Nasreen. Dire qu'ils sont de simples marionnettes au service de Washington relève d'une analyse rudimentaire. Un autre cas célèbre, et beaucoup plus ancien, est celui du poète Omar Khayyam dont l'œuvre est une ode à l'hédonisme agnostique. Il vécut à l'époque où les États-Unis n'existaient pas encore. Il ne faut pas oublier non plus que chaque religion enfante ses propres hérésies.

Les rivalités au sein de la famille islamique sont si grandes que certains en meurent. C'est le cas, par exemple, de l'imam 'Abdullah Muhammad al'Ahdal, responsable de la plus grande mosquée de Bruxelles, assassiné après avoir critiqué la *fatwa*[46].

Ces quelques exemples semblent jeter un lourd discrédit sur la thèse de Huntington. Chaque civilisation est en fait habitée par une multitude de valeurs souvent conflictuelles[47]. Un musulman peut facilement partager les mêmes valeurs qu'un occidental et s'opposer en cela à d'autres musulmans. L'inverse, bien sûr, est également vrai.

A — Le prince : motivations politiques

Margaret Thatcher n'est pas un acteur aussi important que les deux précédemment étudiés. En effet, à l'Ouest, la stratégie est orchestrée à la fois par le bureau de la Première ministre, le Foreign Affairs, les services de sécurité et la CEE. Notre analyse sera donc ici moins personnalisée que dans les deux premiers cas.

Dès octobre 1988, l'*Union of Muslim Organisations* de Grande-Bretagne envoie une lettre à Madame Thatcher lui demandant d'interdire le livre. Elle se retranche derrière des arguments légaux en répondant le 11 novembre : « Il n'existe pas de bases sur lesquelles le gouvernement pourrait envisager de bannir le livre[48]. » Même si elle avait voulu apaiser ses concitoyens musulmans, Tatcher n'aurait pas pu légalement interdire *Les Versets sataniques*. Mais l'affaire Rushdie prend une tout autre proportion lorsque Khomeini émet sa *fatwa*. Cette action de l'imam place Londres dans une situation fort embarrassante. Sur la scène internationale, premièrement, la Grande-Bretagne doit composer avec un régime révolutionnaire dont la volonté semble inflexible. De plus, Téhéran, grâce à ses liens avec le Hezbollah, peut menacer la vie des otages occidentaux détenus au Liban. Le risque d'une recrudescence du terrorisme en Europe et même en territoire anglais n'est pas non plus négligeable. Enfin, l'aspect économique place la Grande-Bretagne et les autres pays de la CEE devant un grave dilemme : peuvent-ils prendre le risque de compromettre leur part du marché iranien[49] ?

---

46. Ses tueurs sont membres d'une organisation pro-iranienne basée à Beyrouth. Le nom change selon les sources ! C'est ainsi que l'on a *Soldiers of Faith* (Reuters), *Soldiers of Justice* (Washington Post) ou encore *Soldiers of God* (Daniel Pipes). Voir James PISCATORI, *op. cit.*, pp. 782-784 et Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 36.
47. Chantal Mouffe, parlant de l'inhérente hétérogénéité de toute communauté, précise qu'« En politique, l'intérêt publique est toujours matière à débat et une entente finale ne peut jamais être atteinte. Imaginer un tel accomplissement équivaut à rêver d'une société sans politique. » Chantal MOUFFE, *The Return of the Political*, Londres-New York, Verso (coll. : Phronesis), 1993, p. 50 [Notre traduction].
48. Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 32. [Notre traduction.]
49. Pour la balance commerciale iranienne en 1987, voir Mehdi MOZAFFARI, « The Rushdie Affair », *op. cit.*, p. 431. La Nouvelle-Zélande, par exemple, refuse de défendre Rushdie pour des considérations économiques qui prennent le pas sur la défense de la liberté d'expression.

Sur le plan national, la situation est également complexe. Premièrement, Londres se voit devant l'obligation de protéger un ennemi de longue date. Le romancier n'a jamais ménagé ses critiques contre la Première ministre et sa politique de droite. En effet, Rushdie est signataire de *Charter 88*, un violent manifeste qui vilipende M. Thatcher. Pire, dans les *Versets sataniques* eux-mêmes, certains personnages parlent de Thatcher en des termes peu gratifiants (« Madame Torture » ou encore « Maggie the Bitch »). De plus, la communauté musulmane se révèle, avec l'affaire des *Versets sataniques*, particulièrement active et bruyante. La Grande-Bretagne compte environ un million et demi de musulmans[50] et les tensions raciales sont toujours à craindre puisqu'elles minent la cohésion du tissu socio-politique et peuvent mener à des désordres publics dont les répercussions politiques sont souvent difficiles à anticiper[51]. On trouve dans cette communauté le plus haut pourcentage de chômeurs, le plus bas niveau de qualification, les pires conditions de logement, le plus haut niveau d'attaques sur la personne et la propriété. La situation est si déplorable que Modood se demande comment les musulmans ont enduré tout cela pour ne laisser éclater leur colère qu'au sujet d'un simple roman[52]. La communauté musulmane n'est pas seulement une force sociale puisqu'elle a également commencé à s'organiser politiquement. Lors des élections de 1987, un tract intitulé « Le vote Musulman » incite les membres de cette communauté à ne voter que pour des candidats qui appuient une « Charte de revendications » préconisant la défense des droits des musulmans[53].

Malgré tous ces éléments, la Grande-Bretagne et la CEE vont fermement défendre Salman Rushdie et la liberté d'expression. Rafsanjani utilise à nouveau la théorie du complot pour expliquer le comportement des gouvernements occidentaux. La protection offerte à Rushdie démontre que « ce livre blasphématoire (...) est un complot organisé contre l'Occident pour combattre l'Islam[54] ».

Bref, l'Ouest est le Grand Satan et ses chefs d'État les lieutenants de l'enfer (*yazid*, ou « agents de Satan ») qui orchestrent l'exportation du modèle occidental immoral sur l'ensemble de la planète. Pour les nationalistes religieux, il est clair que l'État séculaire est corrompu par nature. Les preuves en sont nombreuses : les inégalités sociales, le racisme (contre les musulmans en Europe, contre les Noirs aux États-Unis), les divorces, la drogue, l'homosexualité, la criminalité et la violence urbaine, l'éclatement de la famille traditionnelle, la corruption politique (Watergate, Irangate), les lois immora-

50. MODOOD parle de plus d'un million (« British Asian Muslims and the Rushdie Affair », *op. cit.*, pp. 143-144), MOZAFFARI (« The Rushdie Affair », *op. cit.*, p. 435) d'un million et demi et de 382 mosquées, KEPEL de deux millions (*La revanche de Dieu*, *op. cit.*, p. 62).

51. Voir Michael Buzan qui parle du « degré de cohésion socio-politique » propre à chaque pays. Michael BUZAN, « Causes and Implications of Ethnic Conflict », Michael BROWN (dir.), *Ethnic Conflict and International Security*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

52. Tariq MODOOD, *op. cit.*, p. 145.

53. Gilles KEPEL, *op. cit.*, p. 62.

54. Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 127. [Notre traduction.]

les (alcool, casinos), la sexualité hors mariage, le SIDA (qui frappe le plus gravement les États-Unis et dont les pays islamiques sont à peu près épargnés... pour l'instant). Si l'Ouest est accablé par ces maux, ce n'est pas sans raison.

> La croyance que Dieu joue un rôle actif dans le monde a des implications politiques. Dieu n'est pas une simple force naturelle comme la gravité ou le magnétisme. Ses actions ont un aspect normatif. Nous ne dirons pas que c'est « bien », ou « juste » qu'une pomme tombe sur le sol. C'est l'effet de la gravité. Mais les fondamentalistes voient un signe de la justice divine dans le fait que la sodomie facilite la propagation du SIDA. Pour exprimer cette idée en termes humains, un monde dans lequel Dieu est actif est un monde où la distinction s'efface entre « cela est » et « cela devrait être[55] ».

Le monde islamique est donc en état de siège. L'imam Khomeini parle ainsi de « West-toxication ». Pour les musulmans, aucun doute, l'affaire Rushdie n'est que le summum de l'impérialisme culturel occidental.

B — Le prince : motivations culturelles

Tout porte à croire que dans l'affaire Rushdie, l'État britannique agit principalement pour des raisons culturelles. La valeur qui le pousse à agir, c'est la liberté d'expression, qui constitue un des aspects importants de la culture libérale héritée des Lumières et, surtout, de John Stuart Mill. Aux yeux de ce dernier, la censure est inacceptable et il « refuse au peuple le droit d'exercer une telle coercition, que ce soit de lui-même ou par l'intermédiaire de son gouvernement, car ce pouvoir est illégitime[56] ». La liberté d'expression est essentiellement positiviste. En effet, sans liberté d'expression, le progrès est compromis. C'est ainsi que Mill écrit :

> Si tous les hommes moins un partageaient la même opinion, ils n'en auraient pas pour autant le droit d'imposer silence à cette personne, pas plus que celle-ci, d'imposer silence aux hommes si elle en avait le pouvoir. (...) Ce qu'il y a de particulièrement néfaste à imposer silence à l'expression d'une opinion, c'est que cela revient à voler l'humanité. (...) Si l'opinion est juste, on (la) prive de l'occasion d'échanger l'erreur pour la vérité ; si elle est fausse, (elle perd) un bénéfice presque aussi considérable : une perception plus claire et une impression plus vive de la vérité que produit sa confrontation avec l'erreur[57].

55. John H. GARVEY, « Introduction : Fundamentalism and Politics », *in* Martin MARTY and Scott APPLEBY (dir.), *Fundamentalisms and the State*, *op. cit.*, p. 18. [Notre traduction.]
56. John Stuart MILL, *De la liberté*, Paris, Gallimard (coll. : Folio essais n° 142), 1990, pp. 84-85.
57. *Idem*, p. 85.

Cette liberté d'expression s'est solidifiée au cours des siècles. Les autodafés hitlériens et staliniens ont renforcé l'impression que la démocratie libérale devait, pour sauver son âme, éviter de commettre pareilles actions. Contraindre la liberté d'expression, c'est ouvrir la porte à toutes sortes d'excès. Comme le dit si bien la phrase célèbre d'Henrich Heine : « Quand vous commencez par brûler des livres, vous terminez en brûlant des hommes. » Au niveau politique, l'Occident permet donc la publication de textes (romans, journaux, pamphlets ou essais) même s'ils préconisent d'abattre la démocratie représentative en faveur d'un autre régime. Il existe ainsi des maisons d'édition et des librairies anarchistes, communistes et fascistes qui vendent des livres sans être inquiétées par les autorités. Plus important encore, la liberté d'expression est un droit enchâssé dans la Constitution de plusieurs pays occidentaux. Dans le cas de l'affaire Rushdie, le gouvernement britannique, héritier d'une culture de la *rule of law,* ne pouvait guère se soustraire à son rôle de protecteur de la liberté d'expression.

En ce qui concerne le blasphème, l'Occident est également très tolérant. Si la loi britannique ne protège que les chrétiens contre le blasphème, ce qui est en fait discriminatoire pour les pratiquants des autres religions ainsi que pour les athées, il faut par contre souligner que cette loi n'est pour ainsi dire qu'un vestige d'un lointain passé et qu'elle n'est plus utilisée. La dernière exécution pour blasphème en Grande-Bretagne remonte à 1612, le dernier procès avec condamnation à 1977[58]. L'Occident est tolérant lorsque l'art entreprend de ridiculiser ou d'attaquer Dieu. C'est ainsi que des films comme *The Life of Brian* produit par les Monty Python, *The Last Temptation of Christ* de Martin Scorsese, *Je vous salue Marie* de Jean-Luc Godard, n'ont pas été interdits par l'État malgré de vives protestations (dans le cas de Godard, au moins un cinéma en France a été incendié). La chanteuse irlandaise Sinéad O'connor déchire la photo du Pape en direct sur les ondes de la télévision américaine en proclamant « combattez le véritable ennemi ». Plusieurs téléspectateurs sont blessés dans leur foi, une manifestation est organisée où des disques de la chanteuse sont écrasés au rouleau compresseur. Bref, les chrétiens réagissent eux aussi aux injures, mais le gouvernement séculaire refuse de bannir l'art

58. Mehdi MOZAFFARI, « The Rushdie Affair », *op. cit.*, p. 421.

inconoclaste[59]. Il existe donc une culture distincte à l'Ouest, celle du libéralisme, très différente de la culture islamique qui a occasionné l'emprisonnement et la mort de plusieurs écrivains. Comme le rappelle Salman Rushdie dans *Der Spiegel*, « si Woody Allen était musulman, il ne vivrait pas très longtemps[60] ».

Le libéralisme économique est aussi un des piliers de la culture occidentale. Cela explique sans doute pourquoi, des trois acteurs étudiés, l'État séculaire sera le premier à modérer sa position. En effet, Rushdie comme Khomeini sont intraitables. Si l'écrivain s'excuse du bout des lèvres, si l'imam offre une chance de pardon, ils restent tous deux inflexibles dans leur conviction[61]. Pour Rushdie, l'art ne peut être muselé, pour l'imam, on ne badine pas avec Dieu et son Prophète. L'État britannique, pour sa part, se lance dans le conflit avec une position ferme. Il retire son équipe diplomatique à Téhéran. Il exige que l'Iran ferme son ambassade à Londres et son consulat à Hong Kong, expulse des Iraniens résidant en Grande-Bretagne, mais un mois après, les diplomates britanniques retournent à leur poste à Téhéran et la Grande-Bretagne semble vaincue. L'est-elle vraiment ?

En fait, Londres veut défendre la liberté d'expression et la liberté commerciale. Le gouvernement Thatcher ne pouvait rester silencieux devant la menace proférée par Khomeini envers un de ses concitoyens. Mais après un temps, il faut se rendre à l'évidence : les pertes économiques peuvent être sévères. Londres tente donc d'apaiser la situation sans qu'à aucun moment la liberté d'expression ne soit remise en doute. En effet, même si la Grande-Bretagne et les pays de la CEE renvoient leurs diplomates, il n'en reste pas moins qu'on ne concède rien au sujet de Rushdie. Son roman reste en vente libre partout en Occident et l'auteur ne fait face à aucune poursuite judiciaire.

---

59. Les Juifs d'Occident réagissent eux aussi vivement lorsqu'ils sentent leur communauté attaquée. Mais là encore, le niveau de violence est bas et le gouvernement tranche systématiquement en faveur de la liberté d'expression. Certains sujets sont plus délicats, comme la question du révisionnisme. C'est ainsi que le nazi canadien Ernst Zündel a subi plusieurs procès pour avoir défendu la thèse voulant que l'Holocauste n'ait pas eu lieu. Mais il a eu droit à un procès avec interrogatoire et contre-interrogatoire. L'État ne s'est pas contenté d'interdire le livre et il a permis à Zündel d'avoir une défense juste et équitable. Des historiens de renom ont été appelés à la barre des témoins, comme Raul Hilberg, qui a écrit, entre autres, *The Destruction of the European Jews* en 1985 et « The Bureaucracy of Annihilation » publié dans François FURET (dir.), *Unanswered Question : Nazi Germany and the Genocide of the Jews*, en 1989.) et Christopher BROWNING, professeur d'histoire à la Pacific Lutheran University à Tacoma, Washington, auteur de *Fateful Months : Essays on the Emergence of the Final Solution*, *The Final Solution and the German Foreign Office*, *The Path to Genocide* et *Des hommes ordinaires : le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, qui tous deux témoignaient contre le néo-nazi. Zündel fut par deux fois reconnu coupable de « diffusion de fausses nouvelles » et condamné par la justice canadienne. Un mythe, la liberté d'expression ? Non, puisque la Cour suprême du Canada annula la condamnation le 27 août 1992 en déclarant inconstitutionnelle la loi qui avait permis l'accusation (Pierre VIDAL-NAQUET, « Préface : le premier cercle est le dernier », dans Christopher R. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, Paris, Belles Lettres, 1994, pp. XVI-XVII.).

60. Cité par Daniel PIPES, *op. cit.*, p. 74. [Notre traduction].

61. *Idem*, pp. 29-30.

Mieux, sa nouvelle célébrité lui assure une couverture médiatique qu'il n'avait jamais connue. Il est interviewé, nommé Président du Parlement international des écrivains[62] et il continue d'écrire et de publier.

IV – Civilisation monolithique ou multiculturelle ? acte III

Si l'élite politique occidentale semble plus unie que celle de l'Islam, là aussi des fissures existent. Lors de la manifestation du 14 janvier, à Bradford (où des copies du roman furent brûlées), des politiciens locaux joignent leurs voix à celles des imams. À la Chambre des Lords, le vicomte Massereene-Ferrard croit que le gouvernement ne devrait pas gaspiller les deniers publics pour assurer la protection de Rushdie. Enfin, Thatcher et Geoffrey Howe, aux Affaires étrangères, condamnent bien sûr Khomeini mais aussi Rushdie pour son manque de tact et de compassion envers la foi musulmane[63]. À l'étranger, Jacques Chirac critique les propos outranciers de Rushdie et compare son œuvre au film de Martin Scorsese, *The Last Temptation of Christ*, qu'il juge opportuniste[64]. Jimmy Carter refuse de prendre la défense de Rushdie. L'ancien président américain croit que l'Occident doit être plus attentif à la sensibilité du monde islamique[65].

Il semble donc que tous les occidentaux n'accordent pas autant d'importance à la liberté d'expression. Si l'on remonte quelques décennies avant l'affaire Rushdie, on sera frappé par l'extrême sévérité du macarthysme contre l'intelligentsia américaine. Le mouvement *Politically Correct* contemporain prône certaines valeurs – droits des femmes et des minorités : gais et lesbiennes, autochtones, Noirs – qui doivent avoir priorité sur la liberté d'expression. À Londres, la pièce de théâtre *Perdition* est retirée de l'affiche sous la pression de la communauté juive qui la déclare offensante car elle présente l'idée d'une collaboration entre les nazis et les sionistes durant la Deuxième Guerre mondiale. Les libéraux, notons-le, protestent peu[66]. En France, les ouvrages qui critiquent la politique gouvernementale pendant la guerre d'Algérie sont frappés d'interdit et des livres sont censurés jusqu'au début des années soixante-dix pour outrage aux bonnes mœurs[67]. Aux États-Unis, des groupes de musique punk, tels que *Dead Kennedy*, sont censurés. L'État britannique lui-même ne respecte pas toujours la liberté d'expression. C'est le cas avec le roman *Spycatcher* de Peter Wright dont la publication est interdite par M. Thatcher.

62. *Le Devoir*, lundi 7 novembre 1994, p. B-8.
63. William J. WEATHERBY, *op. cit.*, p. 205.
64. Mehdi MOZAFFARI, « The Rushdie Affair », *op. cit.*, p. 435.
65. William J. WEATHERBY, *op. cit.*, p. 204.
66. Malise RUTHVEN, *op. cit.*, p. 128.
67. Voir Collectif, *Censures*, *op. cit.*, pp. 203-213.

Conclusion

Que reste-t-il de la thèse de Huntington après tout cela ? Pas grand-chose. Bien sûr, chacun se créée une image de l'étranger, de l'ailleurs[68]. Il est surprenant que dans l'affaire Rushdie, toutes les parties semblent aveugles aux véritables motivations du camp adverse. Tout le monde est accusé d'agir en fonction de froids calculs politiques alors qu'il semble en vérité que la culture motivait tous ces acteurs. La culture est donc un facteur qui peut conduire des acteurs internationaux à s'affronter. L'opposition entre civilisations est, à première vue, réelle. Si la rivalité entre différentes cultures n'est pas réelle, comment expliquer l'invasion musulmane en Europe qui ne sera arrêtée que par Charles Martel à Poitiers (et non à Tours (*sic*), comme le dit Huntington[69]) ? Comment expliquer les croisades. Comment expliquer l'ultra-nationalisme hitlérien ? Comment expliquer la création d'Israël et du Pakistan ? Non seulement la culture est importante mais les États semblent souvent en être les promoteurs, sinon les protecteurs. La civilisation, c'est une affaire de religion, de création artistique mais aussi de mode de vie. Ce n'est pas pour rien qu'une lutte sévère se déroule en Iran lorsque certains parlent d'y importer du Coca-Cola. Le Président du Parlement, Ali Akbar Nategh-Nouri, a même dû se montrer rassurant en précisant que le peuple iranien « ne doit pas avoir peur » du Coca-Cola, puisque « la culture iranienne est beaucoup trop forte pour être menacée » par une simple boisson[70].

Lorsque des brassages de populations se produisent, il s'ensuit inévitablement un choc de culture qui peut conduire à la montée de l'intolérance. Les gains de l'extrême-droite en Europe laissent à penser que la civilisation occidentale est de plus en plus sensible à la menace venant d'autres civilisations. À l'image de la « West-toxication » décrite par Khomeini et qui frappe la terre d'Islam, il y aurait une « Islam-toxication » qui s'abat sur l'Occident particulièrement par le biais de l'immigration massive de musulmans vers l'Europe. Comme le dit Étienne Balibar, « l'Islam est peut-être la seconde religion en France, mais la première est la peur de l'Islam[71] ». La violence de l'extrême-droite allemande contre l'immigré turc est bien connue. On ne sera pas surpris que l'affaire Rushdie ait favorisée une polarisation et une recrudescence du racisme. En décembre 1989, par exemple, les murs du métro de Londres étaient couverts du graffiti : « Tuez un Musulman pour Noël ![72] ».

---

68. Selon Edward Said, l'image que l'Occident a de l'Orient est construite de toutes pièces au cours des siècles par les écrivains, les artistes, les prêtres et les politiciens. C'est ce que Thierry HENTSCH appelle l'« Orient Imaginaire », *in* Edward SAID, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979 ; Daniel EASTEMAN, *New Jerusalem : Reflections on Islam, Fundamentalism and the Rushdie Affair*, Londres, Grafton, 1992, p. 126, rappelle que l'Orient s'est également fabriqué un Occident imaginaire.
69. Samuel Huntington, *op. cit.*, p. 31.
70. *La Presse* de Tunisie, mai 1994.
71. Dans *Libération* du 3 novembre 1989. Cité par Tariq Modood, *op. cit.*, p. 144, note 6 selon la traduction de Cathie Lloyd puis traduit de l'anglais par nous.
72. Malise RUTHVEN, *op. cit.*, p. 132. [Traduit par nous.]

Doit-on pour autant accepter la thèse de Samuel Huntington? Non. Par exemple, la guerre contre l'Irak montre que différentes civilisations peuvent s'allier pour combattre un ennemi commun. Huntington aimerait nous faire croire que cette guerre était celle de l'Ouest contre l'Islam. La réalité est plus complexe. Fouad Ajami nous met en garde car en fait,

> Huntington endosse l'interprétation que Saddam Hussein fait de la guerre du Golfe. Elle fut, pour Saddam et Huntington, une bataille entre civilisations. Mais la leçon de la guerre du Golfe est entièrement différente. (...) Les troupes rassemblées par les Américains comprenaient des Saoudiens, des Turcs, des Égyptiens, des Syriens, des Français, des Britanniques et bien d'autres. (...) Saddam Hussein (...) avait un Chrétien comme ministre des Affaires étrangères (Tariq Aziz) ; il avait fait la guerre à la révolution iranienne pendant presque dix ans et il est fier de diriger un régime laïc. (...) Dix jours après que Saddam ait pénétré au Koweït, l'organe disposant de la plus haute autorité religieuse en Arabie Saoudite, le *Council of Higher Ulama*, décréta une *fatwa*, ou jugement, autorisant la présence de troupes arabes, musulmanes et d'« autres forces amicales[73] ».

Certains diront sans doute qu'on ne parle ici que de la politique officielle et qu'une grande partie de la population musulmane soutenait Saddam Hussein. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'Ouest, les mouvements pour la paix étaient très actifs. Dans chaque pays, il y a bien sûr des racistes, mais aussi des antiracistes, des croyants et des athées, des va-t-en-guerre et des pacifistes, des libéraux et des conservateurs. La paix, la collaboration et le commerce entre les différentes cultures sont possibles, pour ne pas dire courants. Fernand Braudel nous rappelle que malgré les différences culturelles et religieuses, le commerce entre les divers pays méditerranéens était très actif même lors de périodes de ferveur religieuse comme le seizième siècle (prise de Byzance par les Turcs, *reconquiesta* en Espagne qui confirme l'expulsion des musulmans de la péninsule hispanique)[74]. Les valeurs sont transnationales et un Iranien peut partager les mêmes valeurs qu'un Newyorkais, alors que deux voisins ne rêvent que de s'entre-tuer. Les civilisations ne sont pas monolithiques :

> La famille, le genre, le groupe ethnique, la race, la classe, l'éducation, la nation et une combinaison de ces facteurs peut avoir sinon plus, du moins autant d'importance que la religion dans la motivation d'une action. En d'autres mots, la réalité est trop complexe pour défendre la simple notion d'une antipathie inhérente entre deux blocs monolithiques[75].

Ce qui ne veut pas dire que les différences culturelles ne peuvent pas exacerber les tensions et provoquer des conflits, mais seulement que la guerre contre l'étranger n'est pas inévitable et que celle contre un frère reste toujours possible.

73. Fouad AJAMI, « The Summoning », *Foreign Affairs*, sept.-oct. 1993, pp. 7-8. [Notre traduction.]
74. *Idem*, p. 6. L'auteur mentionne Fernand BRAUDEL, *The Mediterranean and the Mediterranean World in the Age of Philip II*, vol. II, New York, Harper & Row, 1976, p. 759.
75. James PISCATORI, *op. cit.*, p. 781. [Notre traduction.]